L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Donnet & Cie.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 12 SEPTEMBRE 1882

VENTES A L'ENCAN.

Par Spear & Escoffier, au No 168 de la rue Poydras, chaises et pelleteries, meubles, fourneaux, gaz, bronzes, etc.

Par Jas P. Guinault, au coin des rues Bourbon et Conti, le fonds d'un café avec les installations.

Par D. E. Murphy, au dépôt du Morgan Railroad, au pied de la rue Poydras, lait condensé.

Lait! Lait! Lait!—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy. 3f

Blé—Blé—Blé—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy.

De la nécessité des manufactures au point de vue de l'influence politique.

Nous avouons n'avoir jamais compris le dédain avec lequel le Nord et le Nord-Est traitent le Sud. Nous trouvons même cette singulière conduite d'une prudence douteuse, de leur part; elle pourrait fort bien, à un moment donné, produire chez nous une réaction puissante dont les résultats seraient malheureux pour eux.

Si nous cherchons la cause de ce dédain, nous ne pouvons guère la trouver que dans ce fait, que nous avons le malheur, (si malheur il y a) de n'être que des Etats agricoles, tandis qu'en cet l'honneur insigne d'être des Etats manufacturiers — c'est-à-dire, en d'autres termes, que c'est nous qui fournissons la matière première, et qu'eux se chargent, ou, plutôt, se sont arrogé, jusqu'ici, le privilège de les transformer pour les besoins du commerce et de la consommation aux Etats-Unis et dans le reste du monde.

Qu'il nous soit, d'abord, permis de le dire—tout en n'étant que des producteurs de matière première, (ce qui, paraît-il, est bien peu de chose à leurs yeux), nous rendons plus de services au trésor général qu'ils n'ont été, jusqu'à l'heure actuelle, capables de la faire, puisqu'au moins, la moyenne partie de ce que nous fournissons franchit nos douanes, passe à l'étranger et, en y trouvant toujours un placement avantageux, force l'argent du dehors à rentrer dans nos caisses publiques et particulières, tandis qu'ils ne comptent pas beaucoup de leurs produits qui puissent aller, au-delà des mers, faire une concurrence victorieuse aux articles manufacturés de l'étranger et lui soutirer son or.

En fin de compte, avec toute leur adresse, leur habileté industrielle, ils n'ont encore abouti qu'à ceci : empêcher l'or du pays d'en sortir, tandis que, tout pauvres agriculteurs que nous sommes, nous avons attiré, bon gré malgré, chez nous, l'or de l'ancien monde. C'est là, assurément, un avantage qui en vaut bien un autre, et le jeu que nous jouons dans le système économique du pays ne nous semble pas si fort à mépriser.

Quoiqu'il en soit, nous conserverons que le Nord fit assez peu de cas de nos produits, s'ils n'étaient que purement agricoles, purement alimentaires, comme les trois quarts de ceux de l'Ouest, par exemple, section qu'il ne dédaigne pas, à cause de la supériorité numérique de sa population; mais c'est que, précisément, lorsqu'ils sortent directement du sol, ce sont des produits essentiellement industriels, tellement industriels même qu'ils sont ceux qui vont alimenter leurs fabriques. Que diraient-ils donc, si, piqués au vif par leurs hauteurs et leurs injustices, nous sortions de notre modeste rôle d'agriculteurs pour nous lancer en pleine sphère industrielle? Qui nous en empêche? N'avons nous pas la matière première sous la main? N'est-ce pas nous mêmes qui la produisons? Avec quelle facilité nous pouvons engager une vive concurrence avec le Nord, si nous le voulions bien! Pas de frais de transport; de vastes terrains disponibles pour y installer des usines confortables et bien aérés; la vie à bon marché; une population intelligente et capable de franchir, du premier coup, la limite de la fabrication ordinaire et de pénétrer avec succès dans le domaine des arts industriels.

Oui, plus nous y réfléchissons, plus nous trouvons que là est la vraie force du Sud dans l'avenir, là est la source de sa prospérité, là le principe de sa régénération et de sa grandeur.

Au point de vue de l'influence politique, on nous reproche l'infériorité du nombre de nos électeurs; c'est là un mal que nous ne pouvons, que nous ne devons pas nier, mais de quelle utilité nous serait une tourbe d'électeurs ignorants est misérables soumis, à toutes les influences malsaines, exposés à voter, à tout moment, contre les intérêts de leur propre pays?

Que l'industrie, au contraire, se développe chez nous; que les filatures, les usines couvrent les Etats du Sud; que la richesse, fruit naturel de ce développement industriel, pénètre dans nos foyers, quel changement dans notre situation! quel respect pour nous de la part de nos détracteurs! quelle action nous pourrions exercer sur le corps électoral: comme nous verrions bientôt affluer au milieu de nous les immigrants actifs et intelligents qui rechercheront toujours les pays et abondent les sources du travail!

Nous demandons, à grands cris des immigrants; nous ne les verrons accourir dans nos centres de population que par l'établissement de nombreuses manufactures, comme, dans nos campagnes, que par le développement de nos industries agricoles, de notre industrie sucrière, par les exemples, par la multiplicité de nos usines centrales.

Et, s'ers, à l'influence morale que donne la richesse, nous pourrons ajouter la puissance matérielle que donne la force numérique.

Tous ces succès, tous ces progrès, toutes ces sources d'opulence, ne nous donneront peut-être pas une prépondérance décidée sur le gouvernement général; elles ne nous permettront peut-être pas de faire la loi au pays, de morigéner le Nord, comme il nous a trop longtemps morigéné nous-mêmes; hé! que nous importe? Ce n'est pas la domination que nous rêvons, nous n'en voulons pas; nous la repoussons avec horreur, moins encore par aversion pour l'injustice que par le sentiment de nos intérêts bien entendus, parce que nous savons qu'elle a, de tous temps, de tristes retours. Ce qu'il nous faut, ce que nous désirons, ce que nous voulons, c'est l'indépendance et une juste égalité de droits; et cette indépendance, cette égalité, nous la conquerrons ainsi, infailliblement, et par les moyens les plus pacifiques.

Enfin, nous avons des instincts artistiques que notre pauvreté ne nous permet pas de satisfaire; le développement industriel nous donnera la richesse d'où découlent le luxe et la satisfaction des instincts les plus élevés de la nature humaine. Pourquoi donc hésiter à créer, à multiplier des manufactures de l'existence, de la prospérité desquelles doivent provenir tant d'avantages, tant de bienfaits publics et particuliers pour nous et pour les générations qui nous suivront?

M. HARDY DE BOISBLANC.

Avant-hier nous avions le triste devoir d'annoncer le décès de M. Beausejour Hardy de Boisblanc, mort samedi sur son habitation, à l'âge de 82 ans. Encore un des types de notre ancienne société qui s'en va; pauvre et chère société tant et tant fauchée depuis un quart de siècle par la ruine et la mort. M. de Boisblanc appartenait à l'une des meilleures et des plus vieilles familles de notre Etat. Un de ses ancêtres figura dans cette petite bande héroïque de gentilhommes Français Louisianais dont La Frenière fût la tête et l'inspirateur, et dont plusieurs tombèrent, après Villeré, en martyre, le front haut, sous les balles espagnoles. Leur crime fût de n'avoir point voulu se soumettre sans résistance à l'Espagne dont un roi imbécile, Louis XV, les faisait sujets. L'insuccès de la mission de Jean Milhet auprès du duc de Choiseul les consterna, les exaspéra, leur révolte les perdit. L'année 1769 fut le plus grand deuil de la Louisiane Française.

M. Beausejour de Boisblanc, dont l'aïeul, à la suite de cette révolte, fut emprisonné au Moro, à la Havane, et descendu dans la tombe en laissant pour héritage à ses enfants l'exemple et la leçon d'une longue carrière bien remplie, sans tache. Le Louisianais en lui était, aux plus mauvais jours, resté fidèle à son pays natal; le chef de famille ne vivait que pour les siens, que pour le bien. Après avoir reçu une éducation de premier ordre, à Paris, croyons-nous, il s'était adonné à l'agriculture; mais au milieu de ce labeur le gentilhomme aux excellentes façons persistait, l'homme d'études restait avec son amour des livres, sa passion pour toutes les œuvres de l'esprit.

Après quelques jours de maladie, il s'est éteint doucement, sans souffrance, sans crise. Ses yeux, en contemplant ses aimés, se sont fermés sous l'invincible étreinte de la mort; mais à l'heure suprême, de tels hommes doivent avoir comme l'apparition vague de l'inconnu et la vision du ciel qui les attend.

Nous sommes heureux d'annoncer que M. Théophile Harang vient de compléter l'organisation de la compagnie à la formation de laquelle il travaille depuis longtemps et qui sera connue sous le nom de "Louisiana Fiber Working Company", —c'est-à-dire, compagnie pour l'exploitation des plantes fibreuses en Louisiane, telles que bagasse, jute, feuilles de cannes à sucre, etc., etc.

M. E. K. Converse en est le président, M. Louis Bush le vice-président, M. A. V. De Gray le trésorier, M. J. M. Putnam le secrétaire, M Théophile Harang le surintendant général.

Les directeurs sont: MM. J. W. Goodberry, Auguste Levis, J. B. Woods, John Dymond, L. C. Arny, I. Danziger, Meyer Weil, Léon Godchaux.

La première réunion qui suivra la formation de la nouvelle compagnie, a lieu demain, mercredi, à midi, pour l'adoption de la charte.

Nous félicitons bien sincèrement M. Harang du résultat de ses travaux incessants, de son indomptable énergie, qui, nous l'espérons ardemment, trouvera des imitateurs dans notre Etat.

Son succès opérera une véritable révolution industrielle parmi nous.

MM. P. O. Fazende, H. Gally, James Fahey, Chas Lafitte, J. C. Denis, Francis Masich, John Glynn jr, Chas E. Schmidt et Jos. Bayle, commissaires de la Place d'Armes et de l'Avenue des Remparts, ont, jusqu'ici, remplacé, sans vouloir s'adresser au public, une partie des arbres morts de la Place et de l'Avenue, mais comme ils désirent continuer les améliorations si bien commencées, ne laisser, sur les deux terrains, aucun arbre qui ne soit vivace, être à même de pouvoir faire tailler et nettoyer les arbres qui y poussent; comme ils se proposent d'exhausser convenablement le trottoir qui entoure le *square*, d'avoir un jet d'eau ou une fontaine au milieu du square, ils sollicitent la coopération des citoyens du deuxième district.

Il est à souhaiter que chacun contribue à l'exécution des travaux, dans la mesure de ses moyens.

MM. Masich, Glynn et Gally, qui sont spécialement chargés des améliorations, donneront sur celles-ci les renseignements nécessaires et recevront avec reconnaissance les montants qu'on voudra leur transmettre ou envoyer à M. James Fahey, secrétaire et trésorier.

L'*Abeille* publiera, demain, un compte-rendu détaillé de l'excursion de la Nlle-Orléans à St Martinville.

Nous tenons à remercier, dès à présent, nos bons amis de Attakapas de l'accueil fraternel qu'ils ont fait à notre collaborateur.

Nous apprenons, de bonne source, que l'asile de Jackson sera prêt, vers le 1er octobre, à recevoir les aliénés de l'asile de la Nlle-Orléans.

Les autorités municipales seront saisies, dans le courant de la semaine,—aujourd'hui peut-être—d'un projet d'ordonnance qui pourvoiera aux moyens de transporter les malheureux, d'un établissement à l'autre, par un bateau à vapeur.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—L'ouverture de l'Académie de Musique est fixée à samedi prochain, 16 septembre. La pièce de début est *Humpty Dumpty Carnival*, avec les inimitables comiques Grimaldi, Dromio et Pedro. La troupe de Nick Roberts donnera huit représentations avec les matinées ordinaires.

Collège Ste-Marie—Nous avons eu le plaisir de serrer hier la main à notre vieil ami et collègue M. Ernest Lagarde. Par malheur, ce serrement de main était aussi un adieu, car M. Ernest Lagarde part aujourd'hui pour Emmettsburg, Maryland, et il emmène avec lui 15 jeunes gens, tous créoles louisianais qu'il est chargé de placer au Collége Ste-Marie. Très remarquable institution où M. Lagarde occupe, avec distinction, une chaire de littérature et de langues modernes, anglais, français, allemand. Nous félicitons le Collége Ste-Marie de s'être assuré les services de l'éminent professeur.

Horsford's Acid Phosphate

On en compose une boisson rafraîchissante. Dans un verre d'eau glacée mettez une cuillerée à café d'"Acid Phosphate"; ajoutez du sucre à volonté.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à recommander l'efficacité du Malakoff Bitter sans pareil.

Correspondance spéciale de l'Abeille.

Récoltes.—Convention républicaine—E. John Ellis:—L'Athénée Louisianais—Docteur Alfred Mercier.

St Jean-Baptiste, 9 septembre 1882.

M. le Rédacteur,

Si je ne vous ai pas écrit depuis déjà fort longtemps, c'est non seulement parce que les nouvelles sont rares dans notre silencieuse campagne, mais c'est aussi parce que je n'aurais eu qu'à vous dire que la pluie nous a désolés tout l'été, et que le seul charme que nous lui reconnaissions sont les nuits fraîches qu'elle nous assure encore. Or cette pluie incessante qui, commencée, je crois, le jour de la Saint-Médard, a dépassé, cette année, le terme traditionnel, n'a pas complètement cessé, puisqu'après un repos de cinq jours, elle nous est revenue, hier soir, sous forme torrentielle,—ce qui est une sorte de calamité: tout le riz n'étant pas rentré; le fourrage n'étant pas fait! Je n'ai donc pas à vous dire que nous sommes en pleine joie; toutefois, il m'est bien doux d'ajouter que l'aspect des récoltes est excellent; que la moisson du riz a été bonne ou, plutôt, assez bonne; que la canne à sucre est bien fournie, partout, et que nos habitants forment des vœux pour qu'un hiver rigoureux ne vienne pas détruire les espérances qu'ils chérissent à l'heure qu'il est.—Si, comme disent les Américains, "*the clerk of the weather*" voulait fermer l'écluse d'où nous vient tant de pluie, ma foi, nous lui voterions une grosse récompense car, franchement, nous en avons assez de cette masse d'eau pluviale qui rend nos chemins publics impraticables et paralyse les travaux de l'agriculture.

Je vous ai dit que, d'ordinaire, notre campagne était silencieuse. Soit; mais, tel n'est pas toujours le cas: il lui arrive, parfois, comme aux jolies femmes, d'avoir *ses nerfs*; alors, elle bout; et, selon la cause qui a donné naissance à cette ébullition, elle est plus ou moins intense, plus ou moins morale, plus ou moins écrasante. C'est à ces deux dernières catégories qu'il est juste de classer l'*effervescence radicale* dont nous avons souffert cette semaine et qui s'est offerte à nous sous la forme de la convention républicaine du 2nd district congressionnel! Quelle charmante réunion! Que de sages et de patriotes assemblés! Que l'avenir d'un pays présente de perspectives brillantes alors que ceux qui doivent s'en occuper se recrutent parmis des illettrés, des *immoralités*, comme ceux qui, par un coup de jarnac fort apprécié par les politiciens de bas-étage, ont déclaré Henri Demas le candidat républicain que l'on opposera à l'honorable E. John Ellis —le choix unanime des démocrates sérieux et nullement politiciens de la campagne. Oui, c'était un spectacle unique on inique, comme vous voudrez, composé d'environ 150 délégués — dont la grande majorité rappelait l'Afrique au teint débène.

Mais, je n'ai pas mission de m'étendre sur cet épisode nauséabond: qu'il me suffise de vous dire, (afin d'établir la bonne harmonie qui a régné à cette convention républicaine,) qu'un membre y a lancé un crachat à la tête du président et que le lendemain ce membre noir fut conduit devant le juge Hahn qui, pour bris de paix, condamna le délégué belliqueux à une amende de $15 ou 20 jours d'emprisonnement. L'amende fut payée,—et voilà comment notre trésor paroissial s'est accru, pour la première fois de quinze piastres provenant de source radicale!

Quant au parti démocrate, il donne rarement signe de vie dans nos paroisses riveraines; toutefois, l'indifférence à la chose publique n'y existe pas et, déjà, nous avons désigné les quatre délégués qui soutiendront Ellis à la convention démocratique;—Car Ellis est notre choix; et vos politiciens de la ville devront se convaincre que nous nous opposons aux candidats de ces *rings* qui contribuent tant à engendrer, à la campagne, ce mépris pour tout ce qui provient de leurs détestables combinaisons. Ellis aura, donc, le vote de la campagne—même s'il se présentait comme candidat indépendant—et la campagne, en lui donnant son appui prouvera par là sa reconnaissance à l'homme qui la représente si dignement au Congrès.

J'ai, sous les yeux, le dernier numéro des "Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais", journal qui devrait se trouver sous toutes les toits, chérissant les traditions louisianaises. Ce numéro contient une étude de la guerre de Cent ans, par M. Aloïs Fortier, une des intelligences les plus sérieuses de notre Etat; une charmante nouvelle intitulée: "*Pourquoi je veux rester garçon*", par Lucien Batt, écrivain spirituel et correct,—dont chaque page est un joyau; enfin, un remarquable article sur les *Conférences* prochaines de l'Athénée, par le savant et très estimé, Docteur Alfred Mercier. M. le Dr. Mercier y défend, en maître, la langue française et prouve l'inanité de l'opinion de ceux qui pensent que la langue de nos pères est morte en Louisiane. Cet article fait le plus grand honneur au Docteur Alfred Mercier dont le style—(toujours pur; toujours chaud, parce qu'il est toujours plein de cœur, toujours impressionnable, parce qu'il est toujours sincère;)—est de ceux qui plaisent le plus à notre population enthousiaste de tout œuvre vraiment, comme les productions littéraires du Docteur Alfred Mercier, à la grande somme de la dignité personnelle, au triomphe de la civilisation, au bonheur général de l'humanité et à la gloire des lettres françaises en Louisiane.

NESCHAB.

LOUISIANE.

Le Courrier de Houma, du 9 éptembre:

Malgré les pluies que nous avons depuis plusieurs mois, les récoltes n'en seront pas moins belles cette année. Non habitants ont commencé à faucher leurs foins pour l'hiver, le mais est mûr, et la canne déjà belle et élancée, pousse à vue d'œil. La plupart de nos habitants se préparent pour la roulaison qui commencera nous croyons, plus tôt que de coutume.

—En vérité, la pluie devrait bien cesser; impossible en ce moment, de semer aucune ce soit dans nos jardins. Certes, les cannes, le mais et les fèves sont d'excellentes choses en elles mêmes; mais, somme toute, les légumes ont leur valeur. La preuve c'est que les jardiniers et les vraies femmes de ménage, sont jusqu'ici dans la désolation. Comme dans ce monde chaque chose a une fin, espérons que la pluie aura bientôt la sienne.

—Nous venons d'apprendre que le nouveau bateau drageuer est actuellement dans le bayou Terrebonne en face de l'habitation de François Vigurerie.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillion), du 9 septembre:

On nous dit que la récolte de mais est forte partout, et pourtant le produit tient son prix; est ce parce qu'il n'y en a pas en vente? peut-être est on trop occupé de la cueillette de coton pour s'occuper de le rentrer au magasin. Nous avons passé une année de disette; la graisse s'est vendue à des prix exorbitants à cause du prix élevé du mais. Le riz, à cause de la longue sécheresse de l'année dernière, avait, dans certaines localités, failli. Cette année, espérons que la vie sera plus facile; qu'il ne manquera ni de mais ni de riz.

—Dans l'arrondissement du Lac Pelgneur, les habitants cotonniers, paraît-il, vont de l'avant avec la cueillette. Il y a déjà du coton au moulin de M. Nicolas Broussard qui doit le faire passer la semaine prochaine. On nous assure que l'on en offre de très grands prix dans notre paroisse. Nous ne blamerons pas ceux qui expédieront de bonne heure avant que la baisse commence.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyel les), du 9 septembre:

Nous avons, depuis quelques jours, un temps assez favorable pour la cueillette du coton; aussi les habitants en profitent-ils. Plusieurs balles ont été expédiées de notre paroisse, et les marchands commencent à en recevoir tous les jours en petite quantité. Avant la fin du mois, nous pensons, si le temps est favorable, qu'il y en aura assez de ramassé et vendu pour faire renaître les affaires, qui sont presque mortes depuis plusieurs mois.

—Les habitants du Bayou des Glaises commencent à passer par le chemin de la Grand Ecore; la route n'est pas très belle, mais, cependant, on peut y passer. Le commissaire de ce chemin a fait faire un bon pont sur le petit bayou qui se trouve au bas de la colline.

—M. M. Bennett, d'Evergreen, est venu, la semaine dernière, faire l'arpentage des terres que récemment les deux avocats des Opelousas, dont nous avons fait mention la semaine dernière. Cette réclamation comprend tous les terrains situés entre la résidence de M. G. H. Convillion et celle de M. Victor Moreau, sur la rue Main, courant vers Ponest, jusqu'en dehors des limites de la corporation.

Nous lisons dans le *People's Vindicator*, de Natchitoches:

Notable amélioration dans les conditions de l'atmosphère cette semaine. Ciel relativement pur et temps chaud avec des nuits fraîches. Quelques nuages font acte d'apparition, mais disparaissent vite. Le coton qui a crû avec vigueur, grâce à quelques journées de sécheresse, s'ouvre rapidement et le ramassage en est actif. Nos observations personnelles nous conduisent à la conclusion que la récolte n'a pas autant souffert qu'on l'avait d'abord craint. Si le temps actuel se maintient les planteurs ne manqueront pas de travail sous le rapport de la cueillette. On ne signale pas de chenilles. A cette époque d'ailleurs elles ne pourraient causer grand mal; il en est même qui pensent qu'en émondant les feuilles de la plante elles laisseraient libre action au soleil pour mûrir les grabots et en écarter la rouille.

Il est déjà arrivé sur notre marché un certain nombre de balles de coton et tout indique une prochaine et active reprise d'affaires. Un fermier du Lac Espagnol nous dit que les chenilles ont disparu de cette localité. La malaise n'a guère souffert.

—M. Joe Fellows, de la Rivière aux Cannes, nous a montré un prix courant daté du 6 janvier 1866. C'est aujourd'hui une véritable curiosité, si on le compare au marché actuel. Le coton valait alors de 34 à 51 cents la livre selon les qualités. Quelle fête si de telles cotes revenaient.

—Beaucoup de malades cet été, sur les enfants spécialement; fièvres de tous les types et très persistantes.

—Le *Vindicator* annonce l'arrivée à Grande-Terre du *Susie B.*, bateau à vapeur, appartenant au *Times Democrat*, et destiné à faciliter le travail de ses correspondants dans l'importante région de la rivière. Nous nous joignons au *Vindicator* pour souhaiter un plein succès à notre excellent confrère de la Nouvelle-Orléans.

Nous empruntons au *Sugar Planter*, de West Baton Rouge, 9 septembre, les paragraphes suivants:

Nous regrettons de dire que l'état sanitaire de notre paroisse ne s'améliore point. Pas un jour ne se passe sans que nous ayons de nouveaux cas de maladie; par bonheur il est rare qu'ils soient suivis de mort. Un changement de temps pourra seul nous valoir du mieux. La fièvre de marais, entr'autres, est très tenace; elle exige un traitement des plus énergiques.

La canne à sucre a une apparence et des proportions superbes; mais il manque de cette partie essentielle, la matière saccharine. Elle a besoin de sécheresse pour en acquérir. C'est là l'espérance des planteurs. Ils ont rudement travaillé le printemps dernier, au maintien de de fort payée,—et voilà comment notre trésor paroissial s'est accru, pour la première fois de quinze piastres provenant de source radicale!

Quant au parti démocrate, il donne rarement signe de vie dans nos paroisses riveraines; toutefois, l'indifférence à la chose publique n'y existe pas et, déjà, nous avons désigné les quatre délégués qui soutiendront Ellis à la convention démocratique;—Car Ellis est notre choix; et vos politiciens de la ville devront se convaincre que nous nous opposons aux candidats de ces *rings* qui contribuent tant à engendrer, à la campagne, ce mépris pour tout ce qui provient de leurs détestables combinaisons. Ellis aura, donc, le vote de la campagne—même s'il se présentait comme candidat indépendant—et la campagne, en lui donnant son appui prouvera par là sa reconnaissance à l'homme qui la représente si dignement au Congrès.

J'ai, sous les yeux, le dernier numéro des "Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais", journal qui devrait se trouver sous toutes les toits, chérissant les traditions louisianaises. Ce numéro contient une étude de la guerre de Cent ans, par M. Aloïs Fortier, une des intelligences les plus sérieuses de notre Etat; une charmante nouvelle intitulée: "*Pourquoi je veux rester garçon*", par Lucien Batt, écrivain spirituel et correct,—dont chaque page est un joyau; enfin, un remarquable article sur les *Conférences* prochaines de l'Athénée, par le savant et très estimé, Docteur Alfred Mercier. M. le Dr. Mercier y défend, en maître, la langue française et prouve l'inanité de l'opinion de ceux qui pensent que la langue de nos pères est morte en Louisiane. Cet article fait le plus grand honneur au Docteur Alfred Mercier dont le style—(toujours pur; toujours chaud, parce qu'il est toujours plein de cœur, toujours impressionnable, parce qu'il est toujours sincère;)—est de ceux qui plaisent le plus à notre population enthousiaste de tout œuvre vraiment, comme les productions littéraires du Docteur Alfred Mercier, à la grande somme de la dignité personnelle, au triomphe de la civilisation, au bonheur général de l'humanité et à la gloire des lettres françaises en Louisiane.

NESCHAB.

LOUISIANE.

Le Courrier de Houma, du 9 éptembre:

Malgré les pluies que nous avons depuis plusieurs mois, les récoltes n'en seront pas moins belles cette année. Non habitants ont commencé à faucher leurs foins pour l'hiver, le mais est mûr, et la canne déjà belle et élancée, pousse à vue d'œil. La plupart de nos habitants se préparent pour la roulaison qui commencera nous croyons, plus tôt que de coutume.

—En vérité, la pluie devrait bien cesser; impossible en ce moment, de semer aucune ce soit dans nos jardins. Certes, les cannes, le mais et les fèves sont d'excellentes choses en elles mêmes; mais, somme toute, les légumes ont leur valeur. La preuve c'est que les jardiniers et les vraies femmes de ménage, sont jusqu'ici dans la désolation. Comme dans ce monde chaque chose a une fin, espérons que la pluie aura bientôt la sienne.

—Nous venons d'apprendre que le nouveau bateau drageuer est actuellement dans le bayou Terrebonne en face de l'habitation de François Vigurerie.

Le Méridional d'Abbeville, (paroisse Vermillion), du 9 septembre:

On nous dit que la récolte de mais est forte partout, et pourtant le produit tient son prix; est ce parce qu'il n'y en a pas en vente? peut-être est on trop occupé de la cueillette de coton pour s'occuper de le rentrer au magasin. Nous avons passé une année de disette; la graisse s'est vendue à des prix exorbitants à cause du prix élevé du mais. Le riz, à cause de la longue sécheresse de l'année dernière, avait, dans certaines localités, failli. Cette année, espérons que la vie sera plus facile; qu'il ne manquera ni de mais ni de riz.

—Dans l'arrondissement du Lac Pelgneur, les habitants cotonniers, paraît-il, vont de l'avant avec la cueillette. Il y a déjà du coton au moulin de M. Nicolas Broussard qui doit le faire passer la semaine prochaine. On nous assure que l'on en offre de très grands prix dans notre paroisse. Nous ne blamerons pas ceux qui expédieront de bonne heure avant que la baisse commence.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyel les), du 9 septembre:

Nous avons, depuis quelques jours, un temps assez favorable pour la cueillette du coton; aussi les habitants en profitent-ils. Plusieurs balles ont été expédiées de notre paroisse, et les marchands commencent à en recevoir tous les jours en petite quantité. Avant la fin du mois, nous pensons, si le temps est favorable, qu'il y en aura assez de ramassé et vendu pour faire renaître les affaires, qui sont presque mortes depuis plusieurs mois.

—Les habitants du Bayou des Glaises commencent à passer par le chemin de la Grand Ecore; la route n'est pas très belle, mais, cependant, on peut y passer. Le commissaire de ce chemin a fait faire un bon pont sur le petit bayou qui se trouve au bas de la colline.

FAITS DIVERS AMERICAINS

Le *Commercial and Financial Chronicle* publie un rapport intéressant sur la production et l'exportation du coton pendant l'année finissant le 31 août dernier. D'après ce journal, on a récolté dans le cours de cette année 5,435,845 balles de coton, sur lesquelles 3,595,031 ont été exportées et 1,661,206 ont été prises par les filatures américaines, laissant un stock de 120,722 balles. Les différents ports des Etats-Unis sur l'Atlantique et le golfe du Mexique ont reçu pendant l'année qui vient de finir 4,720,364 balles de coton et en ont exporté 3,595,031 balles, alors que l'année dernière le chiffre des recettes s'était élevé à 5,874,090 balles et celui des exportations à 4,596,279 balles.

La récolte de l'année 1882 se présente bien, mais éprouvera un retard de dix à quinze jours, dû en grande partie à ce qu'on a planté au printemps un peu plus tard que d'ordinaire, et aussi à ce que dans beaucoup de régions les pluies du mois dernier ont empêché la maturité. On aurait besoin maintenant d'un temps chaud et sec.

—L'alderman Brady a présenté au conseil de ville de New-York les résolutions suivantes, qui ont été appuyées par l'alderman McClave et adoptées à l'unanimité:

"Attendu que George Melville, maître-mécanicien dans la marine des Etats-Unis, attaché en dernier lieu à la malheureuse *Jeannette*, est maintenant en route pour cette ville, où il sera dans peu de jours; et attendu que ledit George Melville, après avoir enduré les terribles fatigues inséparables d'une expédition dans les régions Arctiques, après son naufrage et son arrivée finale sur la côte de Sibérie, à peine débarqué, avec la plus héroïque abnégation n'est mis en route pour s'assurer du sort de De Long et de ses braves compagnons et a continué ses recherches jusqu'à ce qu'il eût trouvé leurs restes, en conséquence

"Résolu qu'en témoignage de notre appréciation de sa bravoure, de son humanité et de son abnégation, un comité de trois sera nommé pour le recevoir à son arrivée et mettre à sa disposition la Salle du Gouverneur pour une réception publique à telle date qu'il pourra désigner."

Le président a choisi pour membres du comité de réception les aldermen Brady, McClave et Roosevelt.

Dans un meeting tenu à Philadelphie sous la présidence du maire, un comité composé de plus de cent citoyens éminents de la ville a été chargé de prendre des arrangements pour une réception publique à offrir au maître-mécanicien Melville à son arrivée à Philadelphie.

—Une femme mariée contre laquelle le divorce avait été prononcé par la Cour Suprême de Worcester, Mass, pour cause d'adultère, a été aussi l'objet d'une poursuite criminelle. En effet, la nouvelle loi du Massachusetts décrète que quand un juge, accordant un divorce, le croit nécessaire, il doit demander à l'avocat de district de poursuivre celles des parties au procès qui ont été incriminées, convaincues de crime ou délit. La dame en question a donc été condamnée à deux années d'emprisonnement, son complice, un agent, à dix huit mois de détention dans une maison de correction. Presalque pour Don Juan.

—Les journaux de l'Alabama semblent penser que cet Etat va s'enrichir, au cas où il voudrait une et de l'autre, une très importante immigration. L'immigration, c'est là une richesse toujours impatiemment attendue dans le Sud. La nature y a prodigué ses bienfaits, et lorsque les ressources de cette splendide région seront mieux connues, lorsque des bras robustes, des travailleurs intelligents, viendront les développer, notre pays sera vraiment l'un des refuges les plus productifs, les plus tentants à offrir aux européens qu'inquiètent les accroses continues les du vieux monde, qui ne méditent les institutions et l'opulence du sol des Etats Unis.

—Le règne de M. Mahone, en Virginie, paraît être au commencement de la fin. Qui trop embrasse, mal étreint. Il y a un an à peine, M. Mahone était une sorte de proconsul en Virginie; il y disposait d'un patronage immense; il faisait et défaisait, à son gré, les fonctionnaires politiques. Arrivé à ce sommet, le vertige lui a pris ainsi qu'à tant d'autres. Il disposait déjà d'une quantité considérable d'emplois recherchés: mais au lieu de bien se rendre compte des limites de son domaine, il s'en est encore exagéré les proportions, et, dans l'ivresse que donne voir, il a promis infiniment plus qu'il ne pouvait donner. Aussi la meute des mécontents, des affamés aboie aux jambes du sénateur, elle les mordra peut-être tout à l'heure. Elle découvre que M. Mahone ne peut tenir aux engagements pris, et c'est le détacher de lui, si bien que c'est à peine si le dictateur d'hier peut aujourd'hui compter sur un district congressionnel de son Etat. Il est, à cette heure, presque certain que les cinq démocrates, membres au dernier Congrès, seront réélus.

—On dit que la mortalité, parmi les nègres, est effroyable à Selma, Alabama. Dans le comté de Winston, fameux également pour partie de cet Etat, on ne compte que dix-sept nègres résidents, et, sur ce nombre, quatre seulement sont des votants.

—Il y a, maintenant, au Tennessee, 1400 condamnés aux travaux forcés; 700 sont employés aux mines; l'autre moitié travaille dans l'enceinte du Pénitencier.

—On annonce que tous les discours et tous les écrits de l'honorable sénateur Ben Hill, mort récemment, vont être publiés par son fils, qui les fera précéder d'une biographie de cet éminent homme d'Etat.

—Nous lisons, dans l'un de nos échanges, que deux Egyptiennes, parentes d'Arabi Pacha, résident actuellement à Rome, Georgie.

—L'industrie des moulins à coton grandit rapidement à Lake City, Georgie. On y trouve, aujourd'hui, cinq vastes établissements de ce genre, et beaucoup d'autres d'importance moindre.

—Le grand tunnel Sutro, qui a été percé dans les montagnes des Mines Comstock (Nevada) a quatre milles de long, et l'eau y court, enfermée, emprisonnée, de telle façon, que l'échappement de la vapeur n'y est pas possible. La température de cette eau est de 185 degrés; 3,000,000 de gallons s'en déversent toutes les 24 heures. Dans son passage, l'eau ne perd que 70 degrés de chaleur, et la compagnie s'en sert pour des travaux mécaniques. Elle est ensuite conduite à travers un second tunnel de 1,100 pieds de long, et ensuite, par un aqueduc à ciel ouvert, d'une longueur d'un mille et demi, jusqu'à la rivière Carson. Le long de son cours on a construit des barrages et improvisé des bains chauds, toujours prêts. On s'en sert aussi comme blanchisserie, et pour l'irrigation de mille acres de terre appartenant à la Compagnie du tunnel. Enfin on s'occupe d'un plan dont l'objet est de conduire l'eau chaude, par des tuyaux de fer souterrains, près des racines de nombreux arbres fruitiers, et aussi d'alimenter d'eau chaude, et sur une grande échelle, les serres du pays environnant.

—Des avis de l'Alabama et du Mississippi indiquent qu'il y a régné, la semaine dernière, un temps chaud et sec, très favorable à la récolte de coton. Le coton s'ouvre rapidement et on déploie une grande activité dans la cueillette. Quelques sections ont plus souffert que les autres des averses nombreuses, mais, en somme, la condition générale laisse espérer une belle récolte, à moins que les pluies ne recommencent et ne continuent, ce qui retarderait la cueillette, endommagerait la récolte et la qualité même du coton déjà ouvert.

—Il se fait des préparatifs pour le transport, cet hiver, d'une immense quantité de charbon de l'Alabama, par le Louisville & Nashville railroad. L'ouverture d'une nouvelle mine près de la ligne de ce chemin donnera un rendement de 15,000 tonnes par semaine.

—L'autre jour, un habitant de Mobile était attiré par les cris de quelques individus qui, à pleins poumons, appelaient au secours, mais se gardaient bien d'en prêter eux-mêmes. Notre homme, en apprenant qu'il s'agissait d'une pauvre femme qui, lasse de la vie, sans doute, s'était jetée à l'eau, n'hésita pas un moment et, devant cette parole aussi braillarde qu'inactive, il se précipite à l'aide de la malheureuse. C'était un rude nageur, et, après s'être longtemps débattu avec la presque noyée, il la ramena enfin au rivage. Il déposait fièrement son fardeau sur le sol, heureux de sa belle action, lorsqu'en écartant les cheveux qui masquaient le visage, et en regardant les traits, il poussa un cri bien senti. C'était sa femme.

Décédée à Ponchatoula, le 9 septembre 1882, Mme H. HAUTOT, née NISIDA BORDELOIS.

Décédé hier soir, à neuf heures et demie, LOUIS SAINTE-CROIX, à l'âge de neuf ans et sept mois, fils unique de Victor J. Joubert et de Louise M. Guinault. Les amis et connaissances des familles Joubert, Guinault et Marchesseau sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après midi à cinq heures. Le convoi partira de la demeure d'Edmond Marchesseau, 9 Avenue St